

des incursions continuelles sur les frontières de l'empire (846).

« Le pays de Tang Hiang, nous dit le P. GAUBIL, *T'ang*, p. 443, est entre le Tibet, la province de Se Tch'ouan de Chine, et le pays de Kokonor. Les hordes tartares de ce pays-là étaient indépendantes les unes des autres. C'est la meilleure partie du pays appelé aujourd'hui Si fan ». Une partie des Tang Hiang « pour se soustraire à la domination des Tibétains, s'étaient soumis à la Chine. On leur donna des lieux pour les pâturages dans le pays d'Ortos, et aux territoires de Ning Hia, Ling Tcheou et autres lieux du Chen Si ». La plus puissante des hordes Tang Hiang était celle des T'o pa (ne pas confondre avec les Wei du Nord, d'origine Sien Pi) qui occupa Ning Hia dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et prit le nom de P'ing Hia pou; leur chef To-pa SE-KOUNG se distingua en aidant le gouvernement impérial à vaincre les rebelles PAN HIUN et HOUANG-TCH'AO; il prit le nom de LI et il est l'ancêtre des SI HIA dont nous aurons l'occasion de parler<sup>1</sup>. L'ambassadeur chinois KAO KIU-HOUËI, qui de 938 à 942 se rendit à Khotan, en revenant, trouva établie non loin de Leang Tcheou la tribu des Tang Hiang; Kan Tcheou plus à l'ouest était Ouighour.

Tang Hiang.

Malheureusement Wou Tsoung était livré complètement aux Tao Che dont les drogues le rendirent malade et le conduisirent au tombeau à la 3<sup>e</sup> lune de 846 (22 avril) dans la 33<sup>e</sup> année de son âge. Les eunuques avaient réussi à lui faire désigner comme gouverneur général de l'empire, LI YI ou LI TCHEN, le treizième fils de l'empereur Hien Tsoung, qui paraissait dépourvu de toute intelligence. L'année précédente, le dénombrement des familles de l'empire qui payaient tribut avait donné le chiffre de 4.955.151, inférieur à celui du recensement opéré cinq années auparavant.

Ce prince qui était monté sur le trône à la faveur d'un ordre supposé de Wou Tsoung, désappointa les eunuques, ses protecteurs, qui ne retrouvèrent pas sous son règne l'influence qu'ils avaient possédée sous ses prédécesseurs,

Siouen  
Tsoung.

1. GAUBIL, *l. c.*, pp. 366-7. — E. CHAVANNES, *Insc. Bonin*, p. 205 note.